

La perception de la pauvreté dans un monde globalisé

Perception of poverty in a globalized world

Introduction

Dans des sociétés marquées par des inégalités de tous ordres, la façon dont ces dernières sont perçues et expliquées constitue un paramètre clé de ce qui les fait « tenir » et que l'on appellera leur intégration ou leur cohésion. Ainsi, sur un échantillon de pays économiquement développés, le sentiment que les inégalités sont trop grandes est associé de manière négative (et significative) aux divers indicateurs de cohésion sociale que l'on peut construire (Dubet, Duru-Bellat et Vérétoit, 2010). De même, une hypothèse vraisemblable est que la vie politique d'un pays est fortement inspirée de la perception et des jugements des citoyens quant à l'ampleur des inégalités et aux mécanismes qui les produisent et les reproduisent. Mais ceci vaudrait a priori pour les inégalités au sein même de son propre pays.

La recherche montre également qu'il convient de distinguer la réalité des inégalités, leur perception et enfin le jugement que l'on porte sur elles, ce dernier paramètre intégrant nécessairement des valeurs (ce qu'il serait juste, désirable d'observer). En particulier, la corrélation est loin d'être parfaite entre l'ampleur objective des inégalités de revenus et le jugement que l'on porte sur ces inégalités (cf. Chauvel 2006 ; Lübker, 2004). Ainsi, ces auteurs montrent qu'on ne décèle pas de lien entre la valeur que revêt l'indicateur de Gini dans un pays et la perception par ses habitants de l'ampleur des inégalités, ceci sur un vaste échantillon de pays. Mais l'étude de Lübker montre que ce n'est pas aussi net si on regroupe les pays par aires culturelles (en distinguant pays de l'Europe centrale, pays émergents, reste de l'Europe, pays anglo-saxons): dans ce cas, à contexte culturel et historique proche, une corrélation apparaît, dans le sens attendu, à savoir que plus les inégalités sont effectivement importantes, plus on les juge trop grandes. De plus, l'étude de Lübker fait apparaître une montée de l'opinion « les inégalités sont trop grandes » entre 1992 et 1999, sauf dans quelques pays, parallèlement à un accroissement effectif de ces inégalités ; les perceptions ne sont donc pas sans rapport avec la réalité, mais ce lien mérite d'être exploré, ainsi que les raisons de la relative autonomie des premières.

Une question est de savoir si les personnes cantonnent leurs jugements à leur propre pays, ou bien si l'on assiste à une certaine mondialisation aussi à cet égard. Ce sont surtout les philosophes qui ont jusqu'alors explicitement posé la question des frontières en deçà desquelles on débat des problèmes de justice et d'action publique (sur cette thématique de ce qu'on appelle à présent la « global justice », voir notamment Olson, 1997). En particulier, il y a chez les philosophes de vifs débats quant à savoir si les jugements de justice ne valent que dans des contextes de coopération directe, et/ou dans le cadre de valeurs communes, ou bien si toute relation d'interdépendance est susceptible de les fonder. Alors que la multiplication des moyens d'information affecte sans doute la connaissance des inégalités de conditions de vie à l'échelle du monde, il est intéressant de dresser un état de ces perceptions et de tenter de faire le lien avec des attitudes socio-politiques concernant à la fois son propre pays et les rapports entre pays.

Les recherches empiriques sur ces questions sont assez rares. Seules les données d'ISSP (dans la dernière vague de 1999) comprenaient une question focalisée sur les inégalités économiques entre pays riches et pays pauvres (sont-elles jugées trop grandes ?). Cette enquête a été exploitée par Lübker (2004). Il montre tout d'abord qu'au-delà d'un très fort consensus -90% de réponses positives- que, à part quelques exceptions, plus le pays est riche et moins on pense que les inégalités entre pays sont trop grandes (le pourcentage le plus faible est observé aux États-Unis). Mais les pays les plus riches sont souvent aussi ceux qui tolèrent le mieux les inégalités dans leur

propre pays alors qu'au contraire les plus pauvres témoignent d'une plus forte prévalence des normes égalitaires¹. Il était donc intéressant de dissocier l'effet éventuel de normes culturelles spécifique de celui de la richesse du pays stricto sensu. L'alternative théorique est la suivante : existe-t-il des différences irréductibles entre pays concernant les normes de justice (elles-mêmes héritées de l'histoire notamment) – ce qu'on peut appeler une piste « culturaliste » –, amenant à pointer une « exception américaine » ou à opposer les pays de l'ancien bloc communiste aux autres (Hadler, 2005). Ou bien, les jugements observés reflètent-ils l'état du développement économique des pays (niveau de richesse et inégalités) : ce jugement plus tolérant face à la pauvreté ou aux inégalités pourrait alors être considéré comme participant d'un état d'esprit que l'on peut étiqueter comme « moderniste », confiant dans la méritocratie et plus largement dans le progrès et ses multiples effets positifs (la croissance finissant par estomper les inégalités et éradiquer la pauvreté), avec à la clé une homogénéisation des jugements, les pays les plus pauvres étant alors simplement en retard sur les plus riches mais sur un fond de carte de valeurs identiques (Inglehart et Welzel, 2005).

Par rapport à cette alternative, l'étude de Lübker est à nouveau très intéressante, puisqu'il s'attache à expliquer la tolérance pour les inégalités mondiales par la tolérance aux inégalités domestiques (reflétant elle-même des valeurs ?), d'une part, et d'autre part, le revenu du pays et le coefficient de Gini du pays. Il observe alors que la seule variable dont l'impact est significatif est la tolérance aux inégalités domestiques : la tolérance aux inégalités qui prévalent dans son propre pays s'avère un bon prédicteur du jugement que l'on porte sur les inégalités mondiales ; et ces normes culturelles semblent plus influentes que le clivage entre pays riches et pays pauvres. Ceci vaut aussi quand on cherche à expliquer la variété des réponses concernant l'opportunité d'une redistribution au niveau mondial : à nouveau, les différences entre pays ne s'expliquent pas par les degrés inégaux de richesse économique, mais sans doute par des normes culturelles et socio-culturelles plus générales. Il conviendrait donc d'explorer davantage ces dernières, ce que ne permet pas l'enquête ISSP de 1999 malgré son grand intérêt.

La présente étude entend précisément intégrer dans cette problématique davantage de paramètres, notamment culturels et socio-politiques, et aussi mobiliser des données plus récentes car, comme le pointe Lübker, il est probable que les attitudes évoluent dans la période récente, ce qu'autorise la dernière vague de l'enquête WVS de 2005². Mais on ne dispose pas dans cette enquête de questions sur les inégalités à l'échelle planétaire stricto sensu mais sur l'importance qui est donnée à la question de la pauvreté dans le monde. C'est évidemment une question différente, mais elle nous a semblé mériter une investigation.

1. La hiérarchisation des problèmes dans le monde

Il a été demandé aux répondants de l'enquête du World Value Survey 2005 de choisir, dans une liste de problèmes mondiaux, les deux problèmes qu'ils jugent les plus importants pour le monde (ainsi d'ailleurs, avec le même libellé, que dans leur propre pays).

La liste était la suivante :

¹ Ce lien entre attitudes par rapport à la pauvreté ainsi d'ailleurs que par rapport à la redistribution dans son propre pays et à l'échelle du monde est également relevé par Wilkinson, (2005).

² Cette enquête a été conduite dans 57 pays, dont 48 dans lesquels l'enquête a été conduite dans son entier.

Toutes les informations techniques par pays sont disponibles ici :

<http://www.wvsevsdb.com/wvs/WVSTechnical.jsp?Idioma=I>

Une critique souvent faite à cette enquête est que dans les pays les plus pauvres, le mode d'interrogation (par internet), tend à biaiser les résultats en faveur des répondants les plus aisés de ces pays.

- “people living in poverty and need”,
- “discrimination against girls and women”,
- “poor sanitation and infectious diseases”,
- “inadequate education”,
- “environmental pollution”.

Puisque nous nous intéressons à la question de la justice à l'échelle du monde, c'est le fait de mettre en avant la pauvreté comme problème le plus important qui retiendra le plus notre attention. Il sera évidemment nécessaire de s'intéresser à la hiérarchisation des autres problèmes cités, puisqu'il s'agit d'un classement.

Dans cette évaluation du caractère plus ou moins prioritaire de la pauvreté dans le monde, une question et de savoir si l'on considère que les réponses de rang 2 (la pauvreté étant citée comme second problème) doivent être considérées de la même manière que celles de rang 1 ou bien comme exprimant réellement une priorisation moins forte (question classique dans toutes les réponses à choix multiples). Dans le premier cas, on peut se contenter de sommer les pourcentages de réponses de rang 1 et 2 (la sommation des réponses « poverty 1 » et « poverty 2 » donne la variable « povertytotal »). Dans le second cas, on peut construire un score tenant compte du rang sur le modèle suivant :

- Lorsque les individus citent la pauvreté (puis respectivement la discrimination, l'éducation...) en premier, nous leur avons attribué un score de « 3 » sur la variable poverty score.
- Lorsqu'elle est citée comme deuxième problème le plus important, nous avons attribué un score de « 2 » sur la variable poverty score.
- Lorsque la pauvreté n'était citée ni en premier, ni en second, nous avons attribué un score de « 1 » sur la variable poverty score.

Dans la suite des analyses présentées ici, nous utiliserons surtout cette variable « poverty score ».

1.1. La perception de la pauvreté comme le problème mondial le plus important

Dans l'échantillon total, on observe un large consensus sur l'importance de la pauvreté comme problème mondial. Ainsi, dans environ les deux tiers des pays (33 sur 48), la pauvreté dans le monde est citée comme un problème prioritaire par au moins 80% des gens (en rang 1 ou en rang 2). Pour autant, on observe une très forte disparité dans la hiérarchisation du problème de la pauvreté selon les pays. Ainsi, alors que seuls 42,7% des répondants japonais considèrent la pauvreté comme le problème le plus important dans le monde, près de 84,2% des Géorgiens considèrent la pauvreté comme le problème mondial le plus important, soit un rapport de 1 à 1,7. Cet écart est néanmoins un peu plus faible (de 1 à 1,5) quand on ne tient plus compte du rang (variable povertytotal). Mais les deux indicateurs (avec ou sans prise en compte du rang) donnent un classement des pays très proche, puisque la corrélation entre les deux classements (selon l'indice de corrélation rho de Spearman) est de 0,933 (avec une probabilité associée au test de nullité inférieure à 0,001). Dans tous les cas, la pauvreté est citée dans tous les pays comme le problème le plus important³ (cf. Tableau 1).

³ On retrouve ici le consensus pointé par Lübker sur la base de la question disponible dans ISSP –les inégalités économiques entre pays riches et pays pauvres sont trop importantes- : la valeur moyenne étaient de 89,3% de réponses positives, les chiffres variant de 65,3 à 97,2%. Les inégalités étaient donc encore plus fortement dénoncées que la pauvreté en tant que telle (sachant que, outre bien sûr la différence entre les deux questions, l'échantillon de pays n'est pas strictement identique)

country	poverty1	poverty2	povertytotal	povertyscore
Ethiopia	49,3	12,5	61,8	2,121
Switzerland	52,4	17,1	69,5	2,162
Japan	42,7	31,9	74,6	2,191
China	54,3	17,8	72,1	2,271
Mexico	52,1	22,3	74,4	2,279
USA	53,1	24,5	77,6	2,303
South Korea	48,0	31,6	79,6	2,309
Malaysia	52,9	25,8	78,7	2,318
Finland	56,8	20,3	77,1	2,329
Mali	59,8	13,7	73,5	2,349
Canada	59,5	19,1	78,6	2,362
South Africa	57,7	21,9	79,6	2,372
Burkina Faso	62,4	13,6	76,0	2,396
Moldova	64,2	13,4	77,6	2,418
Germany	63,5	16,3	79,8	2,444
Ukraine	59,8	23,3	83,1	2,454
Norway	63,7	21,6	85,3	2,469
Sweden	66,6	15,3	81,9	2,481
Turkey	62,6	22,6	85,2	2,482
Australia	65,2	17,5	82,7	2,496
Zambia	67,4	14,2	81,6	2,497
Egypt	68,1	16,7	84,8	2,504
Cyprus	67,9	13,8	81,7	2,513
Peru	68,1	14,6	82,7	2,526
Slovenia	66,9	19,3	86,2	2,535
Chile	68,5	17,8	86,3	2,543
Thailand	70,2	13,1	83,3	2,543
Vietnam	70,3	14,4	84,7	2,545
Trinidad & Tobago	71,9	13,3	85,2	2,563
Indonesia	71,6	15,2	86,8	2,576
Uruguay	70,8	16,1	86,9	2,580
Rwanda	72,0	15,7	87,7	2,584
Romania	71,5	15,3	86,8	2,585
India	75,6	10,4	86,0	2,603
Brazil	72,0	16,9	88,9	2,606
Argentina	72,0	14,0	86,0	2,620
Bulgaria	71,9	17,7	89,6	2,621
Morocco	74,2	15,3	89,5	2,636
Serbia	74,4	14,8	89,2	2,643
Poland	74,7	15,5	90,2	2,644
Italy	71,6	13,5	85,1	2,646
Andorra	78,1	12,3	90,4	2,668
Jordan	83,3	9,2	92,5	2,776
Georgia	84,2	10,0	94,2	2,783
Ghana	M	M	M	M
Guatemala	M	M	M	M
Spain	M	M	M	M
Taiwan	M	M	M	M

Tableau 1 : Fréquence du fait de citer la pauvreté dans le monde/pays.

Au-delà de ces tendances moyennes, on constate des profils de réponses assez diversifiés selon les grandes parties du globe. Tout en « bas » du classement, parmi les pays qui donnent le moins d'importance relative à la pauvreté dans le monde, on trouve deux pays asiatiques développés, le

Japon et la Corée du Sud, sans compter la Chine, un pays en voie de développement économique rapide. On trouve également des pays d'Amérique du Nord : les États-Unis, le Canada et le Mexique. De façon moins attendue, plusieurs pays d'Afrique subsaharienne très peu développés se situent dans le premier tiers des pays les moins sensibles à la pauvreté comme problème mondial : l'Éthiopie, le Mali, ou encore le Burkina-Faso.

En « milieu » de classement, on trouve un certain nombre de pays européens, notamment de l'ouest (Allemagne, Norvège, Moldavie, Espagne, Suède, Chypre), mais aussi la Moldavie à l'est.

Puis dans le « haut » du classement, on trouve des pays d'Amérique latine et des Caraïbes, (Chili, Uruguay, Argentine, Brésil, Trinidad et Tobago), d'Asie du Sud-est (Thaïlande, Vietnam, Indonésie), d'Europe de l'est (Roumanie, Bulgarie, Serbie), du Moyen-Orient (Jordanie, Maroc), sans compter des pays comme le Rwanda, l'Inde ou la Georgie.

Il ne se dégage donc aucun pattern géographique très net, sinon qu'au sein même de chaque continent, il semble exister des différences potentiellement significatives, notamment en Europe, en Afrique et en Asie⁴.

Pour tendre vers une typologie plus claire des grandes « familles » de pays, nous avons réalisé une classification ascendante hiérarchique en fonction des profils de réponse de chaque pays sur l'ensemble des jugements explorés par WVS, soit sur dix variables : les cinq variables score correspondant à l'importance donnée à chaque problème proposé au niveau mondial, puis les cinq variables équivalentes au niveau national.

Pour des raisons de données manquantes, l'Espagne et les États-Unis n'ont pas été pris en compte dans cette analyse. À l'issue de la classification, des aires géographiques se dégagent, (malgré quelques pays atypiques qui seront mentionnés) et qui semblent donc proches dans leur jugement sur la hiérarchie des problèmes qui se posent à la fois dans le monde et au sein même des pays. Ces zones sont les suivantes :

- Afrique subsaharienne : Éthiopie, Mali, Afrique du Sud, Zambie, Burkina Faso (sauf Rwanda)
- Amérique du sud : Pérou, Argentine, Uruguay, Chili qui apparaissent très liés aux pays d'Asie du sud est de l'échantillon : Thaïlande, Vietnam, Indonésie
- Europe de l'est : Roumanie, Bulgarie, Pologne, Serbie, Moldavie sauf Ukraine
- Proche Orient : Égypte, Jordanie
- Europe du Nord : Norvège, Suède, Finlande
- Europe du Sud : Italie, Chypre, Andorre
- Monde anglo-saxon : Canada et Australie*
- Exceptions : Chine, Mexique, Allemagne, Turquie, Ukraine, Maroc, Japon, Corée du Sud, Malaisie, Slovaquie.

⁴ A nouveau, on peut rapprocher ces constats de ceux établis par Lübckner, en se demandant si ce sont les mêmes pays qui sont sensibles à la pauvreté et sensibles aux inégalités ; sur les 13 pays communs aux deux analyses, on observe une tendance globale à une association, plus, dans un pays, on estime en moyenne que les inégalités sont trop grandes, plus on va pointer la pauvreté comme le problème le plus important, avec d'un côté les USA (pays où l'on pense le moins que les inégalités sont trop grandes et où l'on met le moins en avant la pauvreté dans le monde) et de l'autre, dans la situation inverse, des pays comme le Brésil ou la Bulgarie ; mais il existe néanmoins de fortes divergences : au sein de pays où l'on juge les inégalités trop grandes dans des proportions comparables, on peut dans le même temps mettre la pauvreté dans le monde en tête des problèmes bien plus souvent (Pologne, Norvège) ou bien moins souvent (Japon).

Malgré la première impression qui se dégageait de la liste des pays en fonction de la seule variable *povertyscore*, il semble donc bien qu'il y ait une certaine cohérence au sein d'aires géographiques, et donc culturelles, parfois religieuses, quand l'ensemble des jugements est pris en compte. (cf dendogramme en annexe)

1.2. Hiérarchisation des autres problèmes cités

Même si les autres problèmes cités ne constituent pas notre variable d'intérêt, dès lors qu'une liste de « problèmes » est proposée aux répondants, il convient de situer la place donnée à la pauvreté parmi les autres problèmes possibles, qui peuvent d'ailleurs être objectivement très liés à la pauvreté, voire en constituer une dimension (c'est notamment le cas des maladies infectieuses). De plus, l'analyse du classement des problèmes permet de voir si les groupes de pays entrevus quant aux réponses sur la pauvreté ont une attitude commune sur les autres problèmes, ce qui permettrait de distinguer des groupes cohérents dont il faudra ensuite analyser les principales caractéristiques.

Le point de départ est d'observer la fréquence des réponses à ces « autres problèmes », à côté de la pauvreté, en observant par ailleurs les réponses concernant l'importance du problème dans son propre pays et dans le monde. Comme nous l'avons fait pour la pauvreté, nous avons calculé un score moyen par pays, compris entre un et trois, un correspondant à une absence de citation du problème considéré, et trois à une citation systématique de celui-ci.

	Effectif	Minimum	Maximum	Moyenne	Écart type
Povertyscore	44	2,12	2,78	2,4851	0,15401
Discriminationscore	44	1,06	1,66	1,2870	0,13062
Sanitationscore	44	1,22	1,82	1,4702	0,14157
Educatonscore	44	1,09	1,67	1,3451	0,13799
Pollutionscore	44	1,11	2,18	1,4239	0,21203
Povctryscore	44	1,40	2,86	2,3498	0,34342
Discrimctryscore	44	1,02	1,92	1,2853	0,16971
Sanitctryscore	44	1,06	1,86	1,3543	0,20483
Educctryscore	44	1,15	1,95	1,5135	0,18461
Pollctryscore	44	1,09	2,66	1,5194	0,37370

Tableau 2 : Statistiques descriptives concernant les scores moyens sur l'ensemble des pays de l'échantillon (moyenne des moyennes par pays – tous les pays ont le même poids)

Comme nous l'avons noté, les plus forts scores calculés sur l'ensemble de l'échantillon, qu'il s'agisse du principal problème à l'échelle mondiale ou à celle de son propre pays sont obtenus par la pauvreté, avec un écart type relativement élevé qui suggère de fortes disparités dans les réponses données. A l'opposé, les discriminations contre les femmes sont le problème le moins souvent évoqué, que ce soit à l'échelle mondiale ou nationale.

	Povertyscore	Discriminationscore	Sanitationscore	Educationscore	Pollutionscore
Afrique subsaharienne					
_ pays de la classification	2,347	1,405	1,599	1,458	1,209
_ tous pays de l'échantillon	2,387	1,370	1,608	1,444	1,207
Amérique du Nord et Australie	2,387	1,203	1,654	1,373	1,389
Amérique Latine	2,573	1,309	1,413	1,394	
Asie du Sud Est					
_ pays de la classification	2,496	1,376	1,379	1,363	1,393
_ tous pays de l'échantillon	2,555	1,280	1,341	1,420	1,411
Europe de l'Est					
_ tous les pays de l'échantillon	2,557	1,213	1,553	1,197	1,490
_ pays de la classification	2,582	1,221	1,589	1,208	1,411
Europe du Nord	2,426	1,326	1,392	1,272	1,589
Europe du Sud	2,609	1,299	1,531	1,222	1,342
Proche Orient	2,640	1,161	1,470	1,303	1,429

Tableau 3 : Scores moyens par aire géographique (moyenne des moyennes par pays – tous les pays ont le même poids)

	Povertyscore	Discriminationscore	Sanitationscore	Educationscore	Pollutionscore
Afrique subsaharienne					
_ pays de la classification	1	4	2	3	5
_ tous pays de l'échantillon	1	4	2	3	5
Amérique du Nord et Australie	1	5	2	4	3
Amérique Latine	1	5	2	3	4
Asie du Sud Est					
_ pays de la classification	1	4	3	5	2
_ tous pays de l'échantillon	1	5	4	2	3
Europe de l'Est					
_ tous les pays de l'échantillon	1	4	2	5	3
_ pays de la classification	1	4	2	5	3
Europe du Nord	1	4	3	5	2
Europe du Sud	1	4	2	5	3
Proche Orient	1	4	2	5	3

Tableau 4 : Ordre d'importance des différents problèmes cités selon les scores moyens par aire géographique (moyenne des moyennes par pays – tous les pays ont le même poids)⁵

Supprimé : **note expliquant la distinction entre pays de l'échant/pays de la classification**

La pollution apparaît ainsi plus fréquemment citée comme un des problèmes mondiaux les plus importants, surtout dans les zones plus riches telles que l'Europe (citée en 2^e ou en 3^e) ou l'Amérique du Nord, mais également en Asie du Sud Est (?). Dans les pays africains, en revanche, la pollution est nettement moins citée que la pauvreté (citée en 1), les problèmes sanitaires (2), l'éducation (3) ou la discrimination (4). À l'inverse, l'éducation n'est pas citée comme un problème prioritaire dans les zones où elle est le plus développée, tels que les pays européens.

De tels constats pourraient confirmer la thèse selon laquelle on juge les problèmes du monde à l'aune de ses propres problèmes. On observe en effet, de manière générale, une corrélation, au niveau macrosocial, entre les problèmes cités à l'échelle du pays et les problèmes cités à l'échelle du globe. Une telle relation semble indiquer un lien important, du moins au niveau macrosocial

⁵ La distinction entre pays de l'échantillon et pays de la classification, se réfère à la classification ascendante hiérarchique. La catégorie « pays de la classification » n'inclut pas les outliers, tandis que les pays de l'échantillon les incluent. Les résultats suggèrent que cette distinction ne change pas fondamentalement l'interprétation.

Mis en forme : Justifié

(sur la base des scores moyens par pays) entre micro justice – entendu comme ce qu'on perçoit comme un problème dans son propre pays – et macro justice – entendu comme ce qu'on perçoit comme un problème à l'échelle du globe.

Corrélations entre niveau pays et niveau mondial		
	r (Pearson)	Sig.
Pauvreté	0,614	0,000
Discrimination	0,622	0,000
Santé	0,614	0,000
Éducation	0,771	0,000
Pollution	0,705	0,000

Tableau 5 : Corrélations au niveau pays entre le niveau pays et le niveau monde des problèmes cités comme les plus importants

Évidemment, ces corrélations générales sur les scores moyens par pays ne doit pas masquer des situations contrastées. Par exemple, en ce qui concerne la discrimination faite aux femmes, aux États-Unis ou en Australie, le problème a été peu cité aux deux niveaux de justice, tandis que dans les pays d'Afrique (Éthiopie, Mali), d'Asie (Inde, Malaisie), et le Mexique, les répondants ont eu tendance à citer davantage que les autres ce problème pour leur propre pays comme pour le monde en général. Au contraire, les scores moyens aux deux niveaux de justice apparaissent plus déconnectés dans d'autres pays. Au Japon, par exemple, alors que cet enjeu est considérée comme un problème important à l'échelle nationale, il est par contraste moins important que d'autres problèmes à l'échelle du monde. Le contraire peut être observé pour un pays comme la Malaisie, qui place le problème des discriminations faite à l'encontre des femmes sur un plan plus important à l'échelle de la planète qu'à l'échelle nationale.

Sans doute, parallèlement à un effet de micro-justice, ces réponses peuvent revêtir une connotation différente selon les pays. Ainsi, les pays où les répondants sont le plus sensibles à la question des problèmes sanitaires et des maladies infectieuses se révèlent être d'une part, les pays anglo-saxons comme les États-Unis et le Canada, d'autre part des pays d'Afrique subsaharienne (Afrique du Sud, Burkina Faso, Rwanda, Zambie), ainsi que des pays d'Europe de l'est comme la Roumanie et la Bulgarie. Les réponses revêtent donc des réalités très différentes : alors que les pays africains sont très concernés par ces questions du fait de la situation sanitaire de leur pays (l'Afrique du Sud et la Zambie sont par exemple touchés de façon endémique par le Sida), dans les pays plus développés comme les États-Unis et le Canada, cette préoccupation renvoie sans doute à une attention très forte portée à l'hygiène.

L'analyse des corrélations entre la prévalence de ces problèmes et les caractéristiques « macro » des pays devrait permettre de mieux comprendre ces premières observations.

2. Quelles sont les caractéristiques des pays les plus sensibles à la pauvreté ?

Puisque cette analyse préliminaire révèle des différences entre pays qui ne sont pas immédiatement compréhensibles, une exploration plus systématique des liens avec un certain nombre des caractéristiques macroéconomiques, sociales et culturelles des pays a été engagée.

2.1. Caractéristiques « objectives » des pays et sensibilité à la pauvreté

Nous avons introduit dans notre analyse un certain nombre de variables exprimant la richesse économique objective du pays : PIB en parité de pouvoir d'achat (2005), taux d'individus en dessous du seuil de pauvreté de 2\$ par jour (variable abspoverity), Indice de développement humain (idh), ampleur des inégalités de revenus (Coefficient de Gini) ; nous avons également intégré des variables pouvant exprimer des différences de nature plus culturelles : espérance de scolarisation, index de démocratie⁶, la consultation de la presse écrite la semaine précédent l'enquête. Parmi toutes ces variables, seul le PIB du pays s'avère corrélé (négativement) avec la variable povertyscore (au seuil de 5%*vérifier valeur), alors qu'aucune des autres variables ne l'est (cf tableau et *graphique ci-après). Une première conclusion est donc que plus le pays est riche, moins la pauvreté est citée comme le problème le plus important au niveau mondial.

Correlations

		povertyscore	GDP2005	GDP2005PPP	abspoverty	schexpect	gini	idh	indexdemo	newspaper
povertyscore	Pearson Correlation	1	-,302'	-,299	,041	-,049	,166	-,062	-,102	-,287
	Sig. (2-tailed)		,046	,051	,791	,759	,293	,690	,553	,062
	N	44	44	43	44	42	42	44	36	43
GDP2005	Pearson Correlation	-,302'	1	,954''	-,485''	,646''	-,373'	,678''	,614''	,714''
	Sig. (2-tailed)	,046		,000	,001	,000	,012	,000	,000	,000
	N	44	47	46	47	45	45	47	38	45
GDP2005PPP	Pearson Correlation	-,299	,954''	1	-,549''	,777''	-,419''	,774''	,705''	,753''
	Sig. (2-tailed)	,051	,000		,000	,000	,004	,000	,000	,000
	N	43	46	46	46	44	45	46	38	44
abspoverty	Pearson Correlation	,041	-,485''	-,549''	1	-,728''	,374'	-,741''	-,402'	-,576''
	Sig. (2-tailed)	,791	,001	,000		,000	,011	,000	,012	,000
	N	44	47	46	47	45	45	47	38	45
schexpect	Pearson Correlation	-,049	,646''	,777''	-,728''	1	-,345'	,898''	,782''	,584''
	Sig. (2-tailed)	,759	,000	,000	,000		,024	,000	,000	,000
	N	42	45	44	45	45	43	45	37	43
gini	Pearson Correlation	,166	-,373'	-,419''	,374'	-,345'	1	-,306'	-,219	-,539''
	Sig. (2-tailed)	,293	,012	,004	,011	,024		,041	,186	,000
	N	42	45	45	45	43	45	45	38	43
idh	Pearson Correlation	-,062	,678''	,774''	-,741''	,898''	-,306'	1	,759''	,635''
	Sig. (2-tailed)	,690	,000	,000	,000	,000	,041		,000	,000
	N	44	47	46	47	45	45	47	38	45
indexdemo	Pearson Correlation	-,102	,614''	,705''	-,402'	,782''	-,219	,759''	1	,498''
	Sig. (2-tailed)	,553	,000	,000	,012	,000	,186	,000		,002
	N	36	38	38	38	37	38	38	38	36
newspaper	Pearson Correlation	-,287	,714''	,753''	-,576''	,584''	-,539''	,635''	,498''	1
	Sig. (2-tailed)	,062	,000	,000	,000	,000	,000	,000	,002	
	N	43	45	44	45	43	43	45	36	46

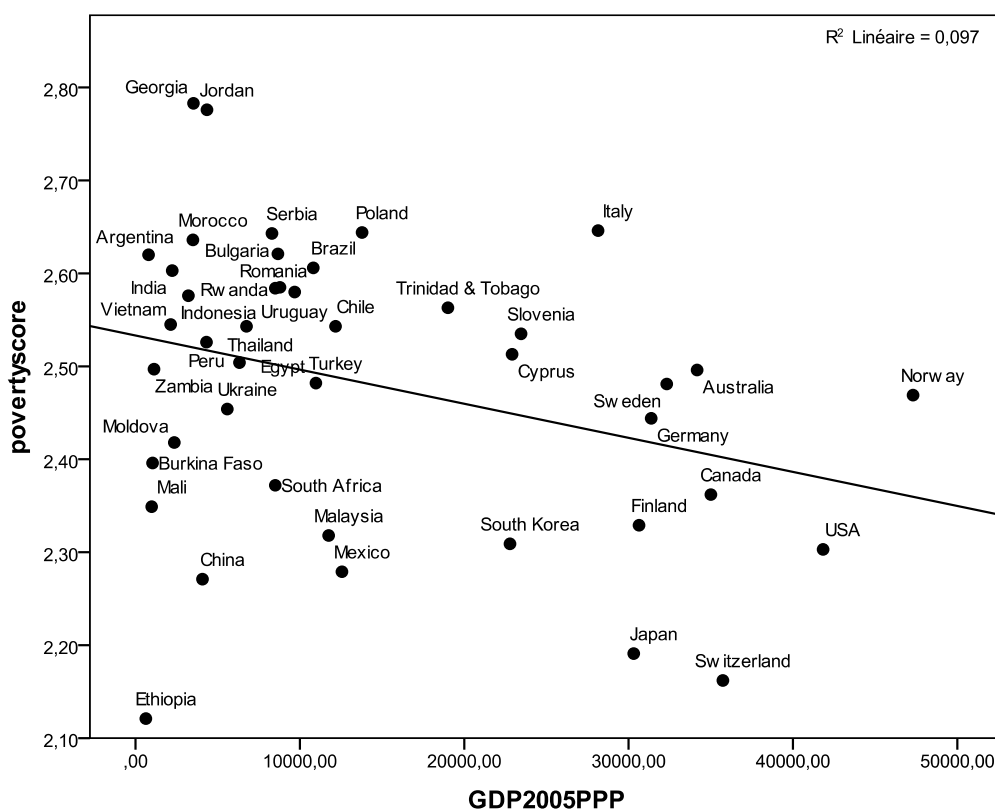
*. Correlation is significant at the 0.05 level (2-tailed).

**. Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).

Tableau 6 : Corrélations au niveau pays entre PIB et autres variables macrosociales objectives

⁶ L'index de démocratie correspond à un index de 1 à 100 tel qu'il a été mesuré par Pippa Norris in the Democracy Cross-National Dataset of 2009 accessible [sur le website : http://www.hks.harvard.edu/fs/pnorris/Data/Data.htm](http://www.hks.harvard.edu/fs/pnorris/Data/Data.htm)

Supprimé : on the following



Cependant, cette variable PIB est évidemment corrélée à un certain nombre des autres caractéristiques des pays prises en compte. Ainsi, le PIB est négativement corrélé à l'indicateur de pauvreté absolue (« abspoverty » - pourcentage de personnes vivant en dessous du seuil de 2\$ par jour), positivement corrélé avec l'espérance de scolarisation (« schexpect »), négativement corrélé avec l'ampleur des inégalités de revenus (« Gini ») ; le PIB est aussi positivement corrélé avec l'indice de développement humain (« idh »), positivement corrélé avec l'indicateur de démocratie (« indexdemo ») et positivement corrélé avec le pourcentage de personnes qui déclarent lire les journaux (« newspapers »). On peut donc se demander si c'est la richesse objective du pays qui joue le plus sur la perception de la pauvreté, en tant que telle, ou bien par le biais de l'une ou l'autre de ces caractéristiques.

A ce stade, on peine donc à trancher entre les deux grandes hypothèses émises précédemment – piste culturaliste/piste moderniste- pour expliquer les différences entre pays, et en l'occurrence que les pays pauvres soient plus sensibles à la pauvreté dans le monde que les pays riches.

Pour avancer sur ce point, d'autres variables plus culturelles ont été prises en compte (au-delà des variables économiques et sociales) –le fait de se déclarer « citoyen du monde », l'index de « post matérialisme-, le fait de donner plus/moins de poids au gouvernement- et, dans la mesure où les valeurs de ces variables s'avéraient elles-mêmes corrélées au PIB (cf. tableau ci-après), nous avons raisonné en distinguant trois grandes tranches de PIB.

La littérature existante (Lübker essentiellement) invitait en effet à explorer les effets des variables macro selon le niveau de PIB. Le graphique permet de distinguer 3 zones de Pib : les pays très

riches (plus de 27000 dollars) avec des pays européens comme l'Italie, l'Allemagne et l'Espagne, ainsi que les pays de l'Europe du Nord, et des pays anglo-saxons comme le Canada, l'Australie ainsi que le Japon. Un second groupe (entre 8000 et 27000), plus hétérogène, comprend les pays de l'Europe centrale et orientale, certains pays d'Amérique Latine (Chili, Mexique...), la Malaisie, l'Afrique du Sud... Enfin, les pays les plus pauvres (moins de 8000 dollars) sont avant tout les pays africains, certains pays asiatiques (le Vietnam, l'Inde...), de l'Amérique Latine (Guatemala, Argentine...) et du Proche Orient....

Tableau des attitudes par niveau de PIB

Statistiques descriptives						
Groupe de PIB		N	Minimum	Maximum	Moyenne	Ecart type
Moins de 8000\$	I see myself as a world citizen	24965	1	4	1,94	,871
	Post-Materialist index 12-item	27076	0	5	1,76	1,100
	Government more responsibility	28307	1	10	4,70	3,024
	N valide (listwise)	22952				
De 8000\$ à 27000\$	I see myself as a world citizen	20039	1	4	2,00	,824
	Post-Materialist index 12-item	19336	0	5	1,96	1,140
	Government more responsibility	20471	1	10	4,77	2,948
	N valide (listwise)	18591				
Plus de 27000\$	I see myself as a world citizen	13645	1	4	2,08	,812
	Post-Materialist index 12-item	13707	0	5	2,49	1,217
	Government more responsibility	14200	1	10	5,35	2,585
	N* valide (listwise)	12876				

Note : Pour « gov. more resp. », plus la valeur est élevée, plus on donne de poids à l'individu et moins au gouvernement.

On observe que dans les pays les plus riches, l'index moyen de postmatérialisme est plus élevé, conformément à ce qu'en dit la littérature ; on a également, en moyenne, tendance à se percevoir plus souvent comme « citoyen du monde », et à considérer davantage qu'il est de la responsabilité individuelle de se prendre en charge (et non à l'Etat). Ces tendances sont inversées dans les pays les plus pauvres.

Mais des tendances différentes par aires culturelles apparaissent également, sachant, on l'a vu, que les représentations des problèmes du monde (et la place qu'y occupe la pauvreté) varient selon les

aires. Rappelons que l'opposition apparaît très claire, entre d'une part des zones, fort différentes, où la pauvreté n'apparaît pas comme un problème prioritaire –l'Afrique subsaharienne, l'Amérique du Nord et l'Europe du Nord-, et d'autres où l'on y est au contraire fort sensibles –le Proche Orient, l'Europe de l'Est et l'Amérique du Sud. On peut, de plus, tenir compte de l'obédience religieuse (mesurée comme la religion majoritaire du pays), mais cette caractéristique ne semble pas différencier significativement les pays, malgré quand même certaines oppositions intéressantes (catholiques et orthodoxes – sensibles à la pauvreté - versus protestants – moins sensibles - et surtout bouddhistes – moins sensibles - versus hindouistes – très sensibles) ; néanmoins, une Anova (analyse de variance) révèle qu'il n'y a pas de différence statistiquement significative de la perception de la pauvreté comme problème mondial selon la religion majoritaire dans le pays.

Statistiques descriptives

Aire	Moyenne		
	I see myself as a world citizen	Post-Materialist index 12-item	Government more responsibility
Afrique subsaharienne	1,75	1,84	4,89
Amérique du Sud	2,08	1,90	4,52
Asie du Sud est	1,73	1,88	5,67
Europe de l'est	2,24	1,78	4,55
Proche-Orient	2,03	1,97	4,73
Europe du Nord	2,07	2,64	5,83
Europe du Sud	2,02	2,48	4,61
Amérique du Nord+ Australie	1,97	2,39	5,93

Bien qu'il y ait évidemment une certaine collinéarité entre les aires et les niveaux de richesse, on peut noter que c'est en Europe de l'Est (surtout) et en Amérique du Sud ainsi qu'en Europe du Nord que l'on se dit en moyenne « citoyen du monde », alors que c'est en Afrique subsaharienne et en Asie que l'on se situe le moins souvent dans cette problématique. On retrouve une valeur élevée de l'indice « post matérialisme » en Europe et en Amérique du Nord, alors que l'Europe de l'Est se situe une fois de plus à l'opposé, avec cette fois l'Afrique subsaharienne. Enfin, concernant l'opinion sur la redistribution et le rôle de l'Etat, les partisans les plus nets d'un rôle fort pour l'Etat sont à nouveau l'Europe de l'Est et l'Amérique du Sud, mais aussi l'Europe du Sud, l'Afrique et le Proche Orient, s'opposant ainsi à la fois à l'Amérique du Nord, à l'Europe du Nord et à l'Asie.

Ces constats suggèrent qu'un modèle unique pour expliquer la perception de la pauvreté mondiale est sans doute illusoire. Mais avant de conclure ainsi, il convient de se demander si les relations observées au niveau macro social s'observent aussi au niveau micro social, pouvant donc produire dans ce cas des effets d'agrégation au niveau pays. La partie suivante sera ainsi consacrée à l'analyse des effets des variables microsociales sur les jugements (ici le fait de considérer la pauvreté comme le problème du monde le plus important), tout en tenant compte dans un second temps des spécificités nationales (analyse multiniveau).

3. Influence des variables microsociales

On peut faire l'hypothèse que les jugements portés sur le monde, s'ils sont marqués par le contexte macrosocial, économique et idéologique, dans lequel évoluent les individus, sont aussi affectés par la position qu'ils occupent dans la hiérarchie sociale (situation économique, niveau d'instruction, sexe et âge...) ainsi que par un ensemble de valeurs. Et de fait, au niveau individuel (et sur l'ensemble des pays), tout un ensemble de variables subjectives, telles que l'indice de post matérialisme, les attitudes face à la redistribution, le fait de se sentir citoyen du monde, s'avèrent corrélées avec la perception de la pauvreté comme problème important à l'échelle mondiale. Ainsi les attitudes face à la redistribution sont-elles modérément corrélées avec la perception de l'importance de la pauvreté à l'échelle du monde : plus en moyenne, dans un pays, on pense que c'est aux individus de prendre la responsabilité de leur sort, moins on est, en moyenne, porté à dénoncer la pauvreté comme un enjeu essentiel, à la fois à l'échelle du monde et dans son propre pays. Également, le fait de se sentir, dans un pays (et en moyenne) « citoyen du monde » est significativement et positivement corrélé au fait de percevoir la pauvreté comme un problème mondial important (mais cette corrélation est très faible).

Corrélations

		povertyc	poverty	I see myself as a world citizen	Government more responsibility
Povertyc	Corrélation de Pearson	1	,306**	,069**	-,108**
	Sig. (bilatérale)		,000	,000	,000
	N	59780	57683	54255	58316
Poverty	Corrélation de Pearson	,306**	1	,018**	-,081**
	Sig. (bilatérale)	,000		,000	,000
	N	57683	60069	55722	58593
I see myself as a world citizen	Corrélation de Pearson	,069**	,018**	1	-,068**
	Sig. (bilatérale)	,000	,000		,000
	N	54255	55722	59647	58435
Government more responsibility	Corrélation de Pearson	-,108**	-,081**	-,068**	1
	Sig. (bilatérale)	,000	,000	,000	
	N	58316	58593	58435	65202

** La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

Toute une littérature, que ce soit en psychologie sociale ou en sciences politiques (cf. notamment Kluegel et Smith, 1986 ; Hadler, 2005), montre qu'un certain nombre de régularités existent concernant les jugements de justice et les représentations du monde. Ainsi, quels que soient les pays, les « dominants » (les plus diplômés par exemple) prônent davantage la responsabilité individuelle et défendent moins le recours à l'Etat ; une position sociale élevée est aussi associée à une plus grande tolérance des inégalités. On invoque pour rendre compte de ces constats soit des considérations de type « self-interest » -ces personnes bien placées sur l'échelle sociale défendent l'ordre existant- soit des explications de type cognitif –elles percevraient davantage de monde comme juste. Ceci contredirait une autre veine défendant au contraire l'effet dit « libérateur » de

l'éducation, cette dernière apportant aux personnes des connaissances leur permettant de prendre du recul par rapport à l'ordre sociale, voire de le contester (Duru-Bellat et Tenret, à paraître).

Un croisement de toutes ces variables d'attitude avec un certain nombre de caractéristiques des personnes (niveau d'éducation absolu, relatif, classe sociale subjective...) est convergent avec cette littérature (cf. tableau en annexe). Ainsi, concernant la classe sociale subjective, plus on s'estime bien placé dans la hiérarchie sociale, moins on est sensible à la pauvreté (dans le monde et dans son propre pays) ; moins également on prône un rôle important pour l'Etat pour corriger les inégalités, même si par ailleurs on se sent plus souvent citoyen du monde et que l'on fait preuve de post matérialisme à un degré plus intense. Le niveau d'éducation absolu est corrélé dans le même sens : les moins éduqués sont un peu plus sensibles à la pauvreté (chez eux et dans le monde), et plus favorables à la redistribution, même si l'éducation n'affecte pas le fait de se sentir citoyen du monde.

On pouvait faire l'hypothèse que les personnes instruites étaient de fait mieux informées sur l'état du monde, ne serait-ce du fait d'une lecture plus fréquente de la presse (la relation est très marquée) ; les chiffres bruts montrent pourtant que les individus qui déclarent lire la presse mettent moins souvent la pauvreté dans le monde et dans leur pays en tête des problèmes. Le fait que les diplômés occupent en moyenne des positions sociales plus élevées semble donc l'emporter sur les connaissances apportées par l'éducation. L'effet « libérateur » de l'éducation, souvent postulé, serait donc minoré par rapport à l'effet « reproducteur » de cette dernière, découlant de la position sociale qu'elle permet d'acquérir.

Pour tenter de démêler, au niveau individuel, l'impact de ces différentes variables, un modèle de régression linéaire réalisé sur l'ensemble des pays a été estimé. Il montre que l'âge influe positivement sur le classement de la pauvreté comme problème mondial, tandis que le revenu individuel (mesuré en déciles) influe négativement (les moins rémunérés citant plus souvent la pauvreté). Les moins diplômés ont tendance à citer la pauvreté plus fréquemment que les plus diplômés, tandis que le sexe est non significatif. L'introduction de variables subjectives révèle, comme au niveau macrosocial, un impact positif du fait de citer la pauvreté comme problème le plus important dans son pays. Plus les individus citent la pauvreté comme problème très important dans leur propre pays, plus ils ont tendance à la mentionner aussi au niveau global. En revanche, le fait de se sentir citoyen du monde n'affecte pas significativement les représentations, contrairement au niveau macrosocial. La significativité du diplôme disparaît également lorsque sont introduites les variables subjectives (sans doute car elles sont liées), et la qualité du modèle augmente. Signalons que le sexe n'est significatif dans aucun de ces modèles⁷.

Si l'on tient compte de plus de l'orientation politique (toutes choses égales par ailleurs), les personnes les plus proches de la gauche pointent davantage la pauvreté dans le monde ; de même concernant les personnes qui se disent religieuses (opposées à celles se déclarant sans religion) ; mais cette dernière variable cesse de jouer significativement quand on tient compte de l'attitude par rapport à la redistribution (quand on estime que l'individu est responsable de son sort, on a tendance à moins mettre en avant la pauvreté dans le monde comme un problème important).

⁷ Les femmes donnent toujours un rang un peu plus important à la discrimination H/F, dans le monde et au sein de leur propre pays, et un poids très légèrement plus fort aux problèmes sanitaires et infectieux.

		Parameters			
			b	S.E.	
Intercept	Intercept	0	2.10069	0.02498	<.0001
Age	Age	0.03760***	0.00182	0.00024730	<.0001
Income decile	Scale of incomes	-0.01681**	-0.00581	0.00184	0.0016
Sex	Ref: male	Ns	0.00405	0.00786	0.6068
Diploma	Ref. University with degree				
noeduc	No formal education	Ns	-0.01614	0.01911	0.3983
incomprim	Incomplete primary	Ns	0.00034363	0.01823	0.9850
comprim	Complete primary	0.01705**	0.04001	0.01502	0.0077
incompsecvoc	Incomplete secondary (voc/tech)	Ns	0.02055	0.01726	0.2338
compsecvoc	Complete secondary (voc/tech)	0.01894**	0.03873	0.01343	0.0039
incompsecuniv	Incomplete secondary (univ)	Ns	0.00920	0.01753	0.5996
compsecuniv	Complete secondary (univ)	Ns	-0.00221	0.01362	0.8712
univssdeg	University without degree	Ns	-0.01088	0.01739	0.5315
Religious person		Ns	-0.01286	0.00871	0.1397
Political scale	1:left ; 10:right	-0.02351***	-0.00767	0.00165	<.0001
Poverty country		0.23951***	0.17582	0.00369	<.0001
World citizen	I see myself as a world citizen	Ns	0.00142	0.00480	0.7668
Redistribution	Individuals more responsibility	-0.03202***	-0.00887	0.00142	<.0001

Si donc il se confirme que le modèle du *self-interest* semble décidément prévaloir sur celui du spectateur équitable (éclairé par l'éducation, la richesse...), il faut noter que le pouvoir explicatif de ce modèle expliquant le fait de mettre en avant la pauvreté comme problème mondial numéro un par les seules variables objectives est très faible (0.5%). Ce pouvoir explicatif monte à 6% quand on tient compte de plus du jugement sur la pauvreté dans son propre pays, ce qui à nouveau appuie la thèse du *self-interest*.

L'analyse précédente ayant néanmoins montré l'intérêt de raisonner par groupes homogènes de niveaux de PIB nous avons réalisé des analyses séparées par groupes de pays. Celles-ci révèlent que parmi les pays les plus riches (ceux dont le PIB est supérieur à 27000\$), l'effet du diplôme apparaît significatif, avec toujours une tendance des moins diplômés à mettre davantage en avant la pauvreté ; toutes choses égales par ailleurs, le revenu ne joue pas, tandis que l'âge (dans un sens positif), la religion et l'orientation exercent le même type d'influence que dans les modèles précédents, avec au total 3% de la variance expliquée. Les variables partisanes (vote) et idéologiques semblent les plus influentes.

Par contraste, dans les pays dont le PIB est inférieur à 8000\$, on explique 10% de la variance ; le diplôme joue moins alors que le revenu exerce dans ce cas une influence significative ; pour le reste, les effets de l'orientation politique et de la religion sont analogues ; surtout, le fait de citer la pauvreté comme problème le plus important dans son pays apparaît plus influent dans cette tranche de pays. Il semble bien qu'on soit face à deux modèles « explicatifs » légèrement différents : dans les pays riches, ce seraient des raisons idéologiques qui font qu'on est sensible à la pauvreté dans le monde alors que dans les pays pauvres ce serait tout simplement le fait d'être soi-même dans un pays pauvre. Il reste à examiner si ces différences observées au niveau micro sont susceptibles, par agrégation, d'engendrer au niveau macro des effets de composition tels qu'il n'y aurait, au-delà, aucun effet spécifique aux pays considérés.

4. Multi-niveaux...

Pour ce faire et départager ainsi ce qui se joue (éventuellement) spécifiquement au niveau pays/au niveau individuel, des modèles multi-niveaux ont été estimés. Une première réponse est apportée par l'examen des variances : la variance entre pays s'avère nettement plus faible que la variance inter-individuelles (le rapport est de 1 à 25).

Paramètres	Modèle A (vide)	Modèle B
Effets fixes		
Constante	2,4624***	2.3936***
Variables individuelles		
Age		0,01432
Sexe (réf. Homme)		ns
Diplôme (réf. University level, with degree)		0,05083
<i>Complete secondary school (voc)</i>		0,02953*
<i>Complete secondary school (univ)</i>		ns
<i>Complete primary school</i>		0,04264**
<i>Incomplete secondary school (voc)</i>		ns
<i>Incomplete secondary school (univ)</i>		ns
<i>Incomplete primary school</i>		ns
<i>No formal education</i>		0,05083*
<i>University level, without degree</i>		-0,03779*
Décile de revenu		-0,01062*
Personne religieuse		ns
		-
Positionnement politique (1:gauche; 10:droite)		0,01476***
		-
Echelle de redistribution (1:Etat; 10:individu)		0,02512***
Citoyen du monde (1:non; 4:oui)		-0,00809+
Pauvreté citée comme problème dans son pays		0,3***
Variables pays		
PIB2005PPP		0,04915*
Effets aléatoires		
Niveau 2 : variance interpays	0,0193	0.02042
Niveau 1 : variance intrapays	0,6070	0,5661
Pourcentage de variance interpays expliquée		0,00%
Pourcentage de variance intrapays expliquée		6,74%
-2logL		84649.5
Nombre de pays	40	40
Nombre d'individus	37200	37200

***p<0,001, **p<0,01, *p<0,05, +p<0,10

Entre parenthèses sont indiqués les écarts types

Toutes les variables indépendantes ont été centrées et réduites sur l'échantillon total

Pour le reste, l'impact des caractéristiques individuelles est confirmé : impact négatif du diplôme, impact positif d'une orientation partisane de gauche, impact positif du fait de défendre l'intervention de l'Etat et aussi bien sûr impact positif du fait de mettre en avant la pauvreté dans son propre pays. Par contraste, l'influence des caractéristiques du pays en tant que tel apparaît faible : l'ampleur des inégalités (coefficient de Gini) ne joue pas, pas plus que les aires ou l'index de post matérialisme, toutes choses égales par ailleurs (*vérifier pour Europe de l'est ?*); seul le PIB exerce une influence significative.

Conclusion :

Au-delà des limites des données mobilisées (en particulier le fait de travailler sur un classement des problèmes), ces premiers résultats appuient plutôt la piste « moderniste » : il est en effet difficile de dégager des spécificités culturelles, et les différences entre pays apparaissent plutôt comme la résultante d'effets de composition, assortis d'un effet de la richesse du pays. Même si de toute évidence ces jugements sur la pauvreté ne peuvent être lus comme exprimant des jugements de justice (puisqu'il faut distinguer connaissance/perception des inégalités elles-mêmes), il est tentant de rapprocher ces premiers constats des études analysant spécifiquement les jugements sur les inégalités. Des chercheurs comme Hadler (2005) ou Gijsberts (2002) soutiennent plutôt cette piste « moderniste », avec deux nuances : tout d'abord, une certaine spécificité est reconnue pour les pays post-communiste, particulièrement sensibles aux inégalités toutes choses égales par ailleurs (mais avec une évolution rapide) ; et par ailleurs l'impact d'autres facteurs, qui restent largement à explorer, comme les idéologies prévalent dans le pays notamment la prégnance de la méritocratie (Hadler, 2005). Ceci rappelle que le jugement porté sur les inégalités et sans doute de même sur la pauvreté n'est pas sans lien avec la manière dont on les explique, par le mérite ou par la paresse... Il conviendrait donc de caractériser plus finement les pays et leurs cultures à cet égard (Duru-Bellat et Tenret, à paraître).

Enfin, il convient de se poser la question du « *so what ?* ». Si cette question de la perception des inégalités à l'échelle de la planète, très rarement explorée, peut être considérée comme pertinente, c'est qu'on peut faire l'hypothèse que ses incidences politiques ne sont pas minces : non seulement la perception que l'on a de la globalisation -comme un danger ou un atout-, mais aussi l'adhésion aux politiques de redistribution internationale (ou encore, mais c'est encore plus hypothétique, certains comportements politiques ou certaines formes de terrorisme) sont vraisemblablement liées à la perception que l'on se fait de l'importance de la pauvreté et de l'ampleur des inégalités mondiales et de la manière dont on les explique.

Camille Beddock, CEE

Marie Duru-Bellat, OSC

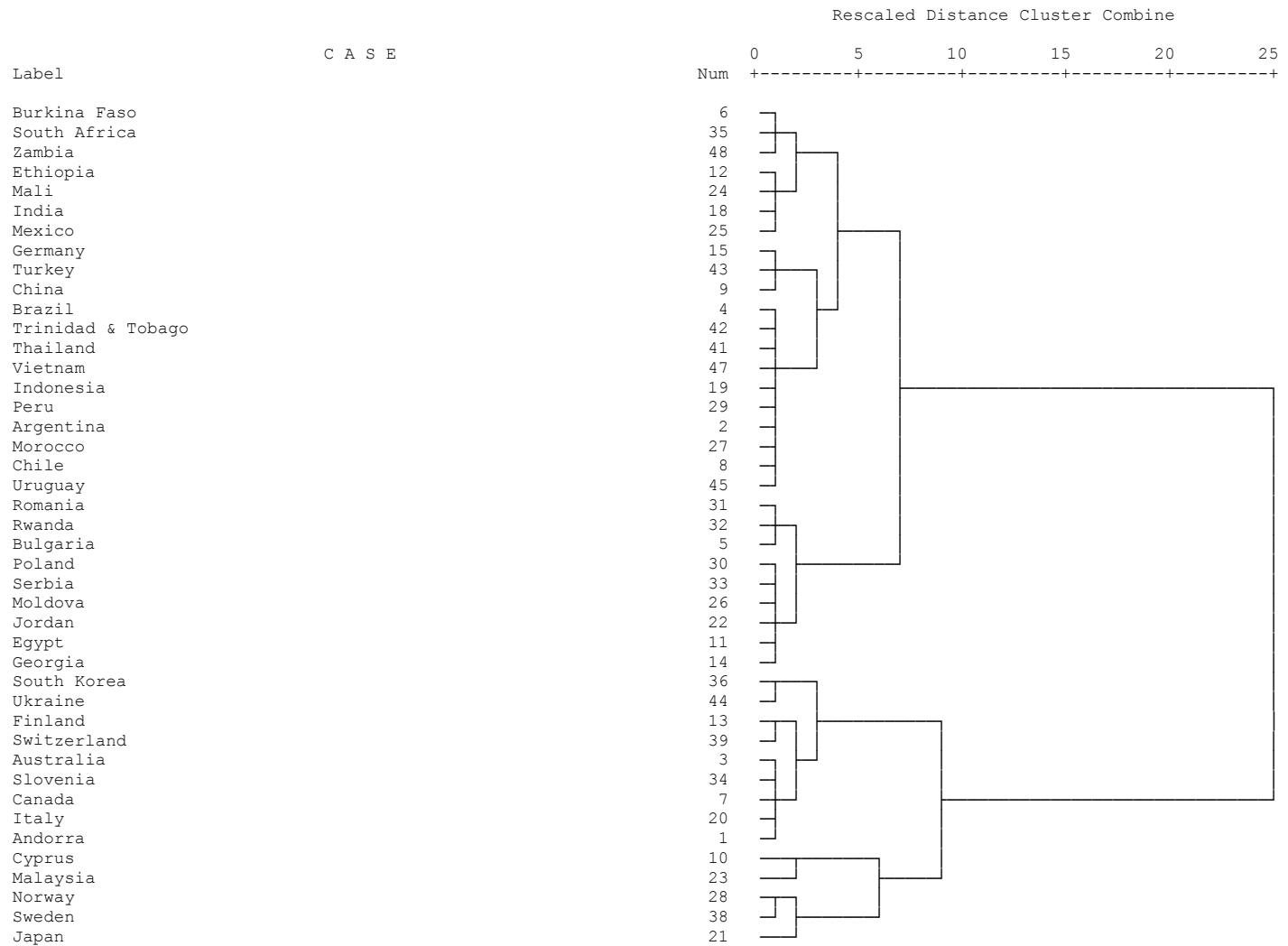
Elise Tenret Paris 9 et OSC

Annexes

Moyenne sur l'ensemble de l'échantillon (avec redressement par pays (mais échantillon non proportionnel à la taille du pays)).

	N	Minimum	Maximum	Mean	Std. Deviation
Poverty	60049	1,00	3,00	2,4787	,77710
Discrimination	59376	1,00	3,00	1,2849	,58186
Disease	59387	1,00	3,00	1,4758	,67886
Education	59355	1,00	3,00	1,3618	,62077
Pollution	59391	1,00	3,00	1,4114	,66804
Povertyc	59761	1,00	3,00	2,3691	,83833
Discriminationc	59042	1,00	3,00	1,2766	,58973
Diseasec	59021	1,00	3,00	1,3745	,63259
Educationc	59097	1,00	3,00	1,5308	,70761
Pollutionc	59404	1,00	3,00	1,4765	,71356
Valid N (listwise)	56639				

country	discriminationscore	sanitationscore	educationscore	pollutionscore
Andorra	1,426	1,350	1,212	1,342
Argentina	1,214	1,521	1,408	1,255
Australia	1,168	1,501	1,324	1,520
Brazil	1,309	1,434	1,366	1,306
Bulgaria	1,147	1,674	1,174	1,403
Burkina Faso	1,319	1,659	1,462	1,189
Canada	1,279	1,643	1,352	1,372
Chile	1,344	1,427	1,350	1,344
China	1,186	1,397	1,602	1,559
Cyprus	1,239	1,665	1,263	1,323
Egypt	1,058	1,503	1,368	1,569
Ethiopia	1,526	1,527	1,610	1,235
Finland	1,309	1,447	1,315	1,604
Georgia	1,107	1,368	1,249	1,505
Germany	1,275	1,422	1,500	1,368
Ghana	M	M	M	M
Guatemala	M	M	M	M
India	1,490	1,247	1,455	1,229
Indonesia	1,177	1,377	1,526	1,350
Italy	1,233	1,578	1,190	1,361
Japan	1,099	1,352	1,233	2,184
Jordan	1,264	1,436	1,238	1,288
Malaysia	1,664	1,493	1,191	1,338
Mali	1,476	1,489	1,449	1,272
Mexico	1,612	1,235	1,417	1,476
Moldova	1,303	1,575	1,241	1,464
Morocco	1,204	1,569	1,359	1,252
Norway	1,319	1,389	1,166	1,658
Peru	1,312	1,216	1,540	1,422
Poland	1,222	1,529	1,116	1,481
Romania	1,171	1,681	1,263	1,325
Rwanda	1,195	1,657	1,376	1,194
Serbia	1,261	1,485	1,246	1,384
Slovenia	1,216	1,461	1,225	1,574
South Africa	1,344	1,687	1,360	1,238
South Korea	1,134	1,359	1,092	2,108
Spain	M	M	M	M
Sweden	1,349	1,339	1,336	1,506
Switzerland	1,388	1,318	1,545	1,591
Taiwan	M	M	M	M
Thailand	1,270	1,378	1,386	1,440
Trinidad & Tobago	1,277	1,476	1,318	1,363
Turkey	1,257	1,236	1,667	1,357
Ukraine	1,174	1,468	1,116	1,800
Uruguay	1,395	1,402	1,379	1,270
USA	1,161	1,819	1,442	1,275
Vietnam	1,394	1,268	1,349	1,444
Zambia	1,360	1,631	1,409	1,113



Corrélations

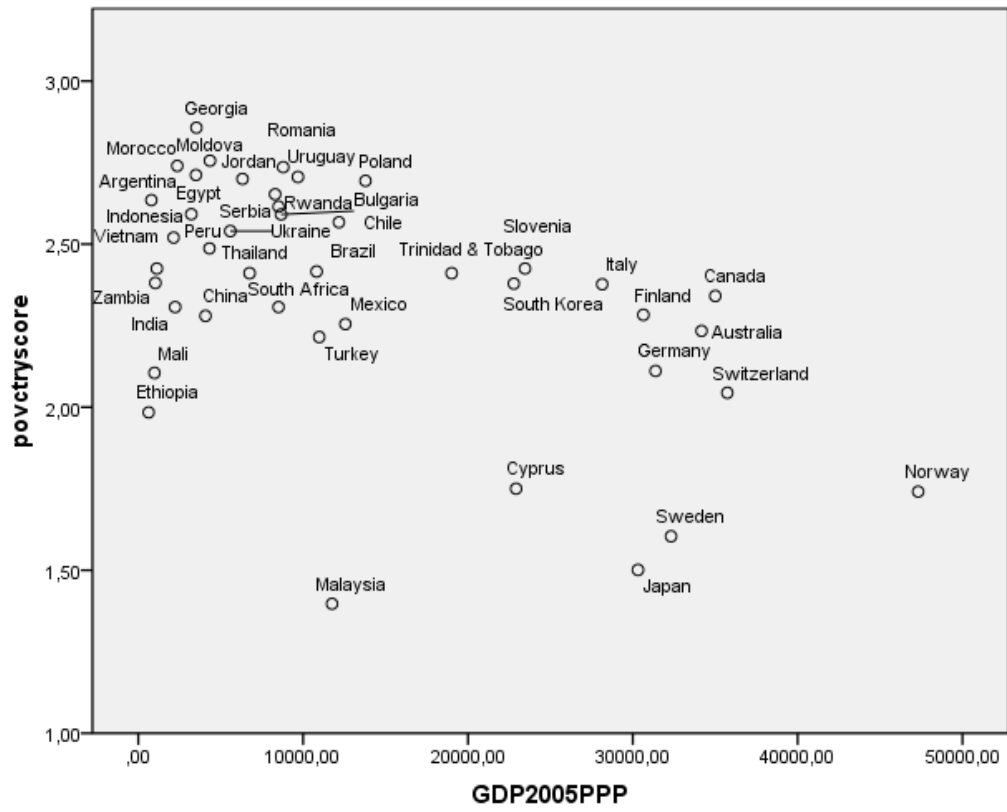
		povetryscore	povctryscore	indexpostmat	redistribution	worldcitizen	GDP2005
povertyscore	Corrélation de Pearson	1	,614**	-,189	-,400**	-,396**	-,363*
	Sig. (bilatérale)		,000	,220	,007	,009	,015
	N	44	43	44	44	43	44
povctryscore	Corrélation de Pearson	,614**	1	-,360*	-,323*	-,430**	-,594**
	Sig. (bilatérale)	,000		,016	,032	,004	,000
	N	43	44	44	44	42	43
indexpostmat	Corrélation de Pearson	-,189	-,360*	1	,409**	,172	,691**
	Sig. (bilatérale)	,220	,016		,004	,258	,000
	N	44	44	48	48	45	47
redistribution	Corrélation de Pearson	-,400**	-,323*	,409**	1	,395**	,279
	Sig. (bilatérale)	,007	,032	,004		,007	,058
	N	44	44	48	48	45	47
worldcitizen	Corrélation de Pearson	-,396**	-,430**	,172	,395**	1	,041
	Sig. (bilatérale)	,009	,004	,258	,007		,788
	N	43	42	45	45	45	45
GDP2005	Corrélation de Pearson	-,363*	-,594**	,691**	,279	,041	1
	Sig. (bilatérale)	,015	,000	,000	,058	,788	
	N	44	43	47	47	45	47

** La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

* La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral).

Tableau 1 : Corrélations au niveau pays entre PIB et autres variables macrosociales subjectives

Graphique : richesse « objective » et mis en avant de la pauvreté dans son propre pays.



Statistiques descriptives

Social class (subjective)	I see myself as a world citizen		Post-Materialist index 12-item		Government more responsibility		poverty		f	
	Moyenne	Ecart type	Moyenne	Ecart type	Moyenne	Ecart type	Moyenne	Ecart type		
Upper class	1,71	,801	2,09	1,183	5,41	3,153	2,3768	,84339		
Upper middle class	1,91	,804	2,15	1,211	5,28	2,860	2,4215	,80163		
Lower middle class	2,00	,828	2,02	1,189	4,84	2,798	2,4780	,77769		
Working class	2,08	,859	1,94	1,167	4,76	2,896	2,5125	,75743		
Lower class	2,00	,883	1,75	1,136	4,41	2,965	2,5586	,73534		

Statistiques descriptives

Highest educational level attained	I see myself as a world citizen		Post-Materialist index 12-item		Government more responsibility		po'			
	Moyenne	Ecart type	Moyenne	Ecart type	Moyenne	Ecart type	Moyenne			
No formal education	2,01	,953	1,60	1,111	4,08	3,018	2,5310			
Incomplete primary school	2,05	,896	1,72	1,124	4,50	2,986	2,5387			
Complete primary school	2,02	,844	1,88	1,135	4,73	2,896	2,5339			
Incomplete secondary school: technical/ vocational type	1,95	,786	2,03	1,113	5,07	2,889	2,4955			
Complete secondary school: technical/ vocational type	2,03	,832	2,03	1,146	5,14	2,895	2,4750			
Incomplete secondary school: university-preparatory type	1,95	,831	1,98	1,179	5,03	2,979	2,4524			
Complete secondary school: university-preparatory type	2,01	,833	1,96	1,176	4,83	2,877	2,4456			
Some university-level education, without degree	1,93	,773	2,32	1,229	5,09	2,784	2,4307			
University - level education, with degree	1,93	,808	2,32	1,263	5,09	2,741	2,4394			

Statistiques descriptives

Information source: Daily newspaper	I see myself as a world citizen		Post-Materialist index 12-item		Government more responsibility		poverty			
	Moyenne	Ecart type	Moyenne	Ecart type	Moyenne	Ecart type	Moyenne	Ecar		
Used last week	1,97	,812	2,15	1,195	5,10	2,836	2,4571			
Not used last week	2,03	,869	1,82	1,155	4,60	2,933	2,5079			

Références

Arts W. and Gelissen J. (2001), Welfare States, Solidarity and Justice Principles : Does the Type Really Matter ? *Acta Sociologica*, 2001, vol.44,4, 283-299.

Duru-Bellat M., Tenret E. (à paraître) Who does believe in meritocracy? Individual and contextual sources of variation, *Comparative Education Review*.

Kluegel J.R., Smith E.R., 1986, *Beliefs About Inequality. Americans' Views of What Is and What Ought to Be*, New York, Aldine de Gruyter.

Hadler M., 2005, Why Do People Accept Different Income Ratios ? *Acta Sociologica*, 48 : 131-154.

Inglehart R., Welzel C., 2005, *Modernization, Cultural Change and Democracy : The Human development Sequence*, Cambridge : Cambridge University Press.

Lübker M., 2004, Globalization and perceptions of social inequality, WP n°32, Policy Integration Department, World Commission on the Social Dimension of Globalization, International Labour Office, Geneva.

Mandle J., 2006, *Global Justice*, Cambridge, Polity.

Olson J.T., 1997, Perceptions of Global Inequality : A Call for Research *Social Justice Research*, vol.10, n°1, 39-62.

Wilkinson R., 2005, *The Impact of Inequality; How to Make Sick Societies Healthier*.